

Les infections de rougeole augmentent en flèche

- L'Organisation mondiale de la santé s'inquiète de la hausse des cas de rougeole en Europe.
- La Belgique n'est pas épargnée.
- Ce serait dû à un recul dans la vaccination.

“Face à cette recrudescence, l'ONE est conforté dans sa position. On demande aux parents de vacciner leurs enfants !”

D' Ingrid Morales

Bon nombre de parents, peu convaincus, refusent d'administrer le vaccin contre la rougeole à leurs enfants. Quelques médecins les suivent dans cette volonté, allant parfois jusqu'à "écrire de fausses attestations et certificats", indique la directrice médicale de l'ONE, à LaLibre.be.

Le nombre total de cas de rougeole en Europe sur les six premiers mois de l'année dépasse le nombre enregistré par an sur la dernière décennie, alerte l'Organisation mondiale de la santé (OMS), dans un rapport publié cette semaine. Les rapports mensuels dressés par pays indiquent que jusqu'ici, au moins 37 personnes sont décédées d'une rougeole cette année. Au cours des six premiers mois de 2018 (voir infographie), plus de 41 000 adultes et enfants de la zone Europe ont contracté la rougeole. En 2016, ils étaient 5 273.

“Flambées de grande envergure”

“Après avoir enregistré le record à la baisse de cette décennie en 2016, nous observons maintenant une augmentation en flèche des infections, ainsi que des flambées de grande envergure”, remarque le docteur Zsuzsanna Jakab, directrice régionale de l'OMS pour l'Europe. “Nous demandons instamment à tous les pays de mettre immédiatement en œuvre des mesures généralisées et adaptées à la situation pour enrayer la propagation de cette maladie. Une bonne santé pour tous commence par la vaccination, et tant que cette maladie n'est pas éliminée, nous ne serons pas à la hauteur des engagements que nous avons pris dans le cadre des objectifs de développement durable.”

Sept pays de la région (Russie, France, Géorgie, Grèce, Italie, Serbie et Ukraine) ont constaté plus de 1 000 infections chez des enfants et des adultes cette année. L'Ukraine a été le pays le plus durement touché, avec plus de 23 000 cas; cela représente plus de la moitié du total pour la région.

La Belgique n'est pas épargnée. Dans notre pays, on compte 94 cas de rougeole enregistrés entre juillet 2017 et juin 2018; sur les six derniers mois,

on en compte 72, mai et juin 2018 tournant par ailleurs autour de vingt cas chacun pour tout le pays. “En Wallonie, depuis début mai jusqu'à ce jour, la cellule de surveillance des maladies infectieuses de l'Aviq (l'Agence wallonne pour une vie de qualité) a reçu dix-neuf cas confirmés de rougeole. Cela ne représente pas une situation d'épidémie comme l'année passée. Et actuellement, en Belgique, nous n'avons pas été

informés d'une épidémie qui sévirait à Bruxelles ou en Flandre”, nous indique l'Aviq. En 2016, on n'avait compté que quinze cas sur les six premiers mois de l'année en Wallonie. Mais en 2017, une épidémie avait frappé notre pays. On avait alors enregistré plus de 70 cas en février (367 pour toute l'année). L'OMS a néanmoins un objectif de taux d'incidence de moins d'un cas par million dans la population pour chaque pays de la zone européenne. Selon l'OMS, la Belgique est loin d'atteindre ce but, avec un taux de 32 cas pour un million de personnes en 2017.

Deux doses

Le virus de la rougeole est exceptionnellement contagieux et se propage facilement parmi les individus vulnérables, rappelle l'Organisation mondiale de la santé. C'est l'une des causes majeures de décès chez les jeunes enfants. Pour éviter les flambées épidémiques, il faut avoir une couverture vaccinale d'au moins 95 % par deux doses de vaccin antirougeoleux chaque année au sein de chaque communauté, et consentir des efforts pour atteindre les enfants, les adolescents et les adultes qui n'ont pas reçu tous les vaccins dans le cadre d'une vaccination systématique antérieure, indique l'OMS.

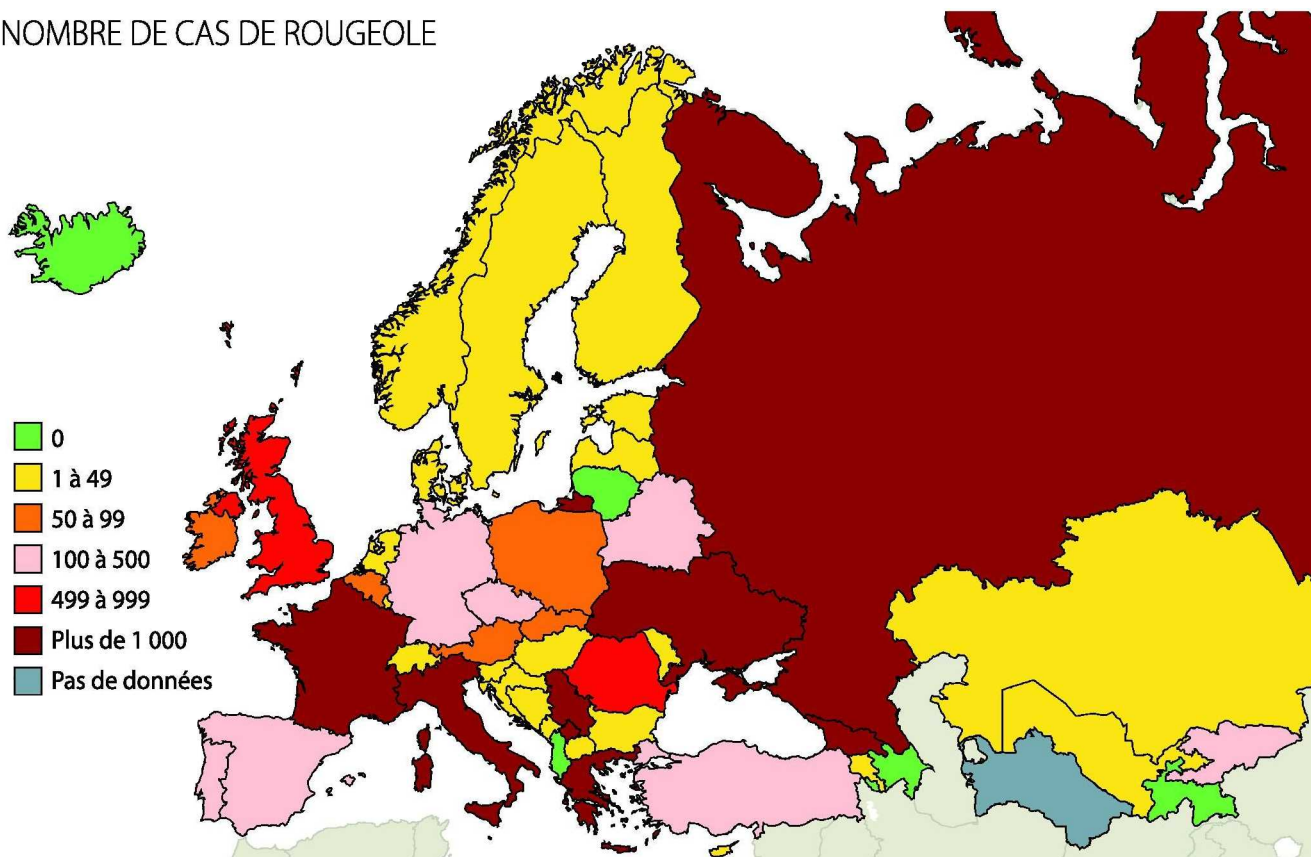
So. De.

“Nous pouvons juguler cette maladie mortelle. Mais on n'y parviendra que si tout le monde joue son rôle en faisant vacciner ses enfants, en se faisant vacciner soi-même, ses patients et sa population.”

Zsuzsanna Jakab

Directrice régionale de l'OMS.

NOMBRE DE CAS DE ROUGEOLE



Source : OMS Europe

IPM Graphics

“Si le nombre de cas continue à croître, on risque d’avoir un décès en Belgique”

Entretien Sophie Devillers

Clément Brasseur, infirmier, est collaborateur du programme vaccination à l’ONE (Office de la naissance et de l’enfance).

La situation vous préoccupe ?

Cela nous préoccupe dans le sens où c’est toujours désolant d’avoir des cas alors que c’est une maladie qui est évitable par la vaccination. On pourrait être à des taux beaucoup plus bas. On est à un taux de 8 cas pour un million d’habitants. Ce n’est pas comme l’épidémie en 2017 mais c’est déjà élevé. On n’est pas non plus à des situations comme en Italie ou en France, et on a la chance de ne pas avoir eu de décès en Belgique. Malheureusement, si le nombre de cas continue à augmenter, statistiquement, on risque d’en avoir un. C’est cela qui nous inquiète. D’avoir aussi des enfants hospitalisés, avec des séquelles importantes... On suit la situation.

L’ONE attribue la recrudescence de la rougeole au recul de la vaccination. De quelle façon ?

L’élément principal est le taux de couverture de la vaccination qui n’est pas assez haut. Pour la rougeole, il faut que 95 % de la population soit vaccinée. Le gros souci, c’est qu’il y a deux doses pour cette vaccination. Chez nous, en 2015, du côté francophone, on l’atteint pour la première (à un an), mais pour la deuxième dose (à 11 ans), on n’y est pas, on est à 75 %. C’est à cause de cette deuxième dose que l’épidémie se développe. L’épidémie de l’an passé s’est déclarée dans près de 50 % des cas chez des ados et des adultes. C’est une population très vulnérable.

Cette couverture insuffisante s’explique par la tendance “antivaccins” ?

Une explication pourrait être l’arrivée des antivaccins, mais je ne pense pas que ce soit la seule cause. Il y a aussi la mauvaise estimation du danger. Car c’est une des maladies que l’on ne voit plus beaucoup et qui reviennent. Comme on n’a

plus peur, on ne pense plus qu’il faut se protéger et donc elles réapparaissent. En plus, avec la rougeole, dès qu’on passe sous les 95 %, elle réapparaît rapidement. C’est le deuxième élément : la rougeole est une maladie très, très contagieuse, dix fois plus que la grippe. Les

symptômes, au début, sont comme un rhume, donc on va continuer à aller au travail, etc. Une personne peut en contaminer une quinzaine. [...] A partir du moment où on ne vaccine plus contre une maladie, on aura toujours un risque qu’elle revienne. On a eu des cas de coqueluches en Belgique, ces dernières années, avec des morts. C’est le paradoxe de la vaccination : elle est victime de sa réussite. Tant qu’on vaccine, la maladie n’est plus là. Et comme les gens pensent que la maladie n’existe plus, ils se vaccinent moins, donc on a une recrudescence, puis une épidémie et les gens recommencent alors à se vacciner. Alors que le but de la vaccination, c’est d’éviter d’arriver à l’épidémie !

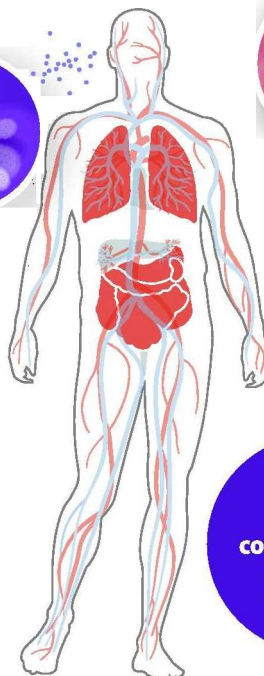
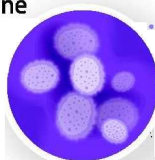
LA ROUGEOLE

Une maladie respiratoire virale très contagieuse

Infection

Le virus se transmet par voie aérienne

Diffusé par la toux et l'éternuement



Symptômes

- Fièvre
- Nez encombré
- Toux et maux de gorge
- Rougeurs sur tout le corps

Complications

- Cécité
- Encéphalite
- Diarrhée
- Pneumonie

Risque sévère pour la femme enceinte, peut conduire à une fausse-couche

Mort due aux complications liées à la maladie

Sources : CDC, OMS, History of vaccines.com

© AFP

De la glace à la surface de la Lune

Spatial Cette eau pourrait devenir une ressource pour les futures expéditions.

On savait déjà qu'il y avait beaucoup d'eau sur la Lune, notamment en sous-sol, mais des scientifiques de la Nasa ont confirmé mardi la présence d'eau glacée à la surface, la rendant potentiellement disponible pour de futurs astronautes.

Cette observation, publiée en détail dans la revue scientifique américaine "PNAS", s'ajoute à plusieurs études passées sur la présence d'eau sur la Lune. La glace se trouve aux pôles Nord et Sud du satellite naturel de la Terre, dans des cratères où les rayons du soleil ne pénètrent pas. La température n'y dépasse jamais environ -150 degrés Celsius. "Avec suffisamment de glace à la surface, sur quelques millimètres, l'eau pourrait peut-être devenir une ressource pour les futures expéditions d'exploration ou de séjour sur la Lune, potentiellement plus facile d'accès que l'eau détectée sous la surface lunaire", avance la Nasa, l'agence spatiale américaine.

Preuve irréfutable

Les chercheurs ont obtenu la preuve grâce à un instrument envoyé en 2008 à bord d'une sonde indienne, et qui a mesuré directement la façon dont les molécules de glace absorbaient la lumière infrarouge. "C'est la première fois que des scientifiques obtiennent une preuve irréfutable de la présence d'eau glacée à la surface", dit l'auteur principal, Shuai Li, de l'Institut de géophysique et de planétologie d'Hawaï.

Il faudra envoyer des robots

Selon lui, la seule manière de savoir si cette eau est exploitable pour l'homme est d'envoyer des robots afin de prélever des échantillons. La Nasa a comme projet de renvoyer des humains sur la Lune, pour la première fois depuis décembre 1972.

En 2008 déjà, des chercheurs avaient trouvé des molécules d'eau à l'intérieur de magma ramené plusieurs décennies auparavant par des astronautes des missions Apollo dans les années 1960. L'an dernier, des chercheurs avaient conclu que les profondeurs de la Lune étaient riches en eau, sur la base de données satellitaires.

L'eau est également présente sur Mercure et Mars. Un lac souterrain d'eau liquide a récemment été détecté sur la planète rouge (voir LLB 26/7). L'eau du lac découvert pourrait cependant ne pas être potable. Elle se trouvait par ailleurs à 1,5 km de profondeur sous la surface, dans un environnement rude et glacial. (AFP)